Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 13, 6 avril 2007

Dans nos pages cette semaine

Les lecteurs le disent

Prêts à secourir les autres

À Fort Simpson, Paul Guyot raconte ses aventures à *L'Aquilon*

Page 3

Patrouille des eaux arctiques

Pas l'affaire de l'armée dit le Sénat

C'est la Garde côtière qui devrait s'en charger, conclut un rapport.

Page 5

Santé en français

Réunir les forces

Un forum sur la santé en français aux TNO aura lieu à la mi-avril.

Page 6

Saisons chaudes

Vous avez eu froid cet hiver? Ce n'est pas normal!

D'après Environnement Canada, l'hiver 2007 à été anormalement chaud

Page 8

Le Nunavoix

Pages 9 et 10

État des routes

Prudence

Plusieurs routes d'hiver sont maintenant impraticables.

Page 12



Photo : Batiste W. Foisy

Au moment d'écrire ces lignes, la route de glace Tibbit-Contwoyto, le plus long convoi hivernal au monde, est toujours en opération. Mais la saison de routes de glace achève déjà. Lire le texte en page 12.

Vers un règlement historique… ou un enlisement ?

L'AFCY veut tendre une perche à la FFT.

*Batiste W. Foisy**

Après avoir consulté ses membres mercredi dernier, l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) souhaite maintenant porter à l'attention de la Fédération franco-ténoise (FFT) leurs préoccupations quant aux relations entre les deux organisations francophones.

« Nous avons écouté ce que nos membres avaient à dire. Nous voulions savoir exactement ce qui dérange nos membres. […] Nous voulons présenter cela à la FFT et tenter d'élaborer des pistes de solutions », affirme le président de l'AFCY, Patrice Lapointe, qui précise que le conseil d'administration de l'Association devra d'abord se réunir afin de faire le point sur la rencontre de la semaine passée.

Patrice Lapointe affirme vouloir résoudre les conflits plutôt que d'en découdre avec la Fédération. Cela implique, cependant, que la bonne volonté se manifeste dans les deux organismes. « C'est un travail qui doit se faire à deux », dit-il.

De la rencontre informelle qui n'a attiré qu'une dizaine membres, Patrice Lapointe affirme avoir cerné « certains grands thèmes » dans les griefs exprimés par les membres. D'abord des chevauchements ou des confusions dans les mandats des deux organismes et ensuite « la façon dont la FFT joue son rôle de porte-parole » des Franco-ténois.

Entre autres commentaires de membres glanés par ce journaliste lors de la réunion, on retient que « la FFT ne travaille pas pour ses membres », que « la FFT ne nous représente pas bien » et que « la FFT n'aime pas l'opposition ». Toutes ces affirmations semblaient faire consensus au sein des membres présents.

En outre, certains membres ont reproché que ces situations conflictuelles accaparent trop de temps et d'énergie et détournent l'attention sur ce qui devrait être la priorité de l'AFCY : organiser des activités en français pour ses membres.

Il a aussi été signalé à quelques reprises que les délégués de Yellowknife ont l'occasion de signifier leur opposition aux instances démocratiques de la FFT (conseil d'administration, assemblée générale), mais que les délégués ne se prévalaient pas assez souvent de ce privilège. D'autre part, des membres ont signalé que lesdites instances sont fort peu accessibles aux Franco-ténois ordinaires.

Dissidence

Dans une lettre adressée à Patrice Lapointe, France Benoit, résidente de Yellowknife depuis 18 ans et ancienne administratrice de l'AFCY, explique qu'elle a choisi de ne pas prendre part à la réunion de la semaine passée quand le conseil d'administration a décidé d'en faire une « rencontre informelle » plutôt qu'une assemblée générale, comme l'avaient réclamé les membres en décembre dernier.

« J'y vois un désir à peine voilé de prétendre que tout va bien, de faire disparaître sous le tapis, une fois de plus, un problème qui dérange un grand nombre de vos membres et qui empêchent plusieurs de venir à nos activités, quelque chose qui devrait vous préoccuper au plus haut point », écrit France Benoît dans la lettre qui a été distribuée aux membres présents lors de la réunion de mercredi dernier.

France Benoit estime que la FFT cherche à centraliser ses activités et mandats « à des fins politiques et non communautaires ». Elle reproche également à la Fédération des prises de position lourdes de conséquences sans consultation de la francophonie ténoise. Elle cite en exemple la décision de se retirer du Conseil des langues officielles, la seule table de consultations des communautés linguis-

Règlement
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

De Beers déboutée en Cour

Des audiences publiques environnementales seront nécessaires avant l'approbation du projet de mine de diamants Gahcho Kué, promu par la société minière De Beers. C'est ce qu'a conclu la Cour suprême des TNO, dans une décision rendue le 3 avril. La société qui est également le maître d'œuvre du projet diamantaire Snap Lake contestait la requête de l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie qui exigeait qu'un examen des répercussions environnementales du projet soit effectué. Par voie de communiqué le président directeur général de De Beers Canada, Jim Gowanns, s'est dit somme toute satisfait du jugement qui ajoute de la certitude au projet. « Nous sommes heureux de maintenant pouvoir aller de l'avant avec l'examen environnemental et espérons participer à une évaluation exhaustive du projet », a affirmé Gowans.

Déversement de diesel

Un déversement de 47 000 litres d'essence diesel a été rapporté à la mine Jéricho, la première mine de diamants du Nunavut. Le déversement qui équivaut à plus ou moins 50 réservoirs d'huile à chauffage résidentiels s'est produit le 23 mars et serait le fruit d'un accident. Il est peu probable que des accusations soient portées contre la société canadienne Tahera qui exploite la mine située dans la région de Kitikmeot, près de la frontière qui sépare le Nunavut des Territoires du Nord-Ouest.

Tournoi de hockey

Le grand tournoi de hockey territorial First Air Recreational Hockey Tournament a lieu en fin de semaine. Pas moins de 34 équipes de partout aux TNO et réparties en cinq catégories (A, B, C, D et femmes) s'affrontent à l'aréna Multiplex de Yellowknife. Pour connaître l'horaire des matchs et les détails du tournoi, visitez le site Web officiel : *http://www.ykrecleague.ca/tourneys.asp*.

Bravo Leela !

Toutes nos félicitations à l'auteur-compositeur-interprète de Yellowknife Leela Gilday. *Sedzé*, le plus récent album de Leela lui a valu le prix du meilleur enregistrement de musique autochtone de l'année au gala des prix Juno, le 31 mars. Ces prix décernés par l'Académie canadienne des arts et des sciences de l'enregistrement sont la plus haute distinction canadienne pour la musique. Parmi les autres gagnants de la soirée, on note des noms comme Nelly Furtado, Diana Krall et Antoine Gratton…

Auteurs, unissez-vous

La Territorial Writers' Association, un regroupement d'auteurs des TNO fondé récemment, organise une soirée micro-ouvert le 12 avril, au bistrot Mackenzie Lounge de Yellowknife. La soirée sera marquée par le dévoilement du logo de l'association et la prestation de l'écrivaine bien connue Laurie Sarkadi. Les auteurs auront également l'occasion de devenir membres de l'association.

Règlement

Suite de la page 1

tiques reconnues par le gouvernement territorial.

Autre absent remarqué à cette rencontre : Martin Dubeau, ancien président de l'AFCY à l'origine de la résolution appelant à une assemblée générale sur le thème de l'adhésion de l'AFCY à la FFT. Rejoint au téléphone, il affirme lui aussi avoir choisi de bouder la réunion pour protester contre la décision de ne pas en faire une assemblée votante.

Il affirme que le conseil d'administration actuel de l'AFCY a peur des résultats d'un éventuel vote de l'assemblée générale. « Ils craignent qu'il y ait une décision radicale qui soit prise par leurs membres », déclare celui qui a suggéré en décembre dernier que l'AFCY se sépare de la FFT. « Avoir une assemblée générale extraordinaire sur la séparation, ça ne voulait pas dire qu'on allait se séparer, mais qu'on allait avoir un débat qui doit être fait », ajoute-t-il.

Martin Dubeau se sent floué par les deux organismes francophones. « Ces deux organismes-là ne me représentent pas, la FFT encore moins », précise celui qui a récemment remis sa carte de membre de l'AFCY.

« Il faut choisir ses priorités. Je n'arrête pas d'être francophone pour autant. Mais il y a d'autres façons d'avoir du plaisir entre francophones. »

Menaces

Comme pour jeter de l'huile sur le feu, dans un « document d'analyse » préparé par le directeur général de la FFT, Léo-Paul Provencher, et qui a été distribué au courant de la réunion de mercredi dernier, on attaque à bras raccourcis le plan stratégique de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, plan adopté à la majorité par les membres en décembre dernier.

Le directeur général de la FFT concentre sa diatribe sur deux passages du plan stratégique qui abordent justement les relations entre l'AFCY et la FFT. Lesdits passages stipulent notamment que « l'AFCY est noyée et attaquée systématiquement par la FFT » et que « la tension du conflit avec la FFT est source de l'inertie de l'AFCY ».

Selon l'analyse de Léo-Paul Provencher, le plan stratégique de l'AFCY est « accusateur faussement sur la gestion des projets de la FFT et la gestion financière de la FFT [sic] ». Le directeur général insinue également que l'AFCY a été un « fauteur de trouble » et pousse sa réflexion jusqu'à frôler la menace. « Cela mérite presque un recours en justice pour libelle », écrit Provencher.

Dans une entrevue avec *L'Aquilon*, le directeur général réitère que, à son avis, les passages malmenés du plan stratégique de l'AFCY « n'ont pas du tout d'affaire là ». « Quelle qualité de commentaire a été reconnue pour en faire une stratégie de développement », demande-t-il. À son avis ses passages sont « non fondés et malhonnêtes »

Le président de l'AFCY, Patrice Lapointe, affirme, pour sa part, qu'il est hors de question de réécrire le plan stratégique adopté par les membres. Il estime que les passages en questions, s'ils peuvent déplaire au directeur de la FFT, n'en sont pas moins le reflet des préoccupations des membres exprimés lors des consultations qui ont mené à l'ébauche du plan.

« On nous demande de définir nos problématiques. Ce sont des points qui sont ressortis. On ne va pas les cacher », dit-il.

Malgré tout, le directeur général de la FFT soutient que les conflits entre les deux organismes francophones sont une chose du passé et que, depuis quelques mois, la Fédération « n'a pas de difficulté avec l'AFCY d'aucune sorte ».

« Je pense que c'est lié au changement de gouvernance », suggère-t-il.

*L'auteur est un membre cotisant de l'AFCY



Photo : Maxence Jaillet

La légende veut que le camp Eagle det'ah Cho soit un hommage au respect partagé du propriétaire et d'un aigle qu'il a soigné. Depuis, l'aigle vient lui montrer ses rejetons et à chaque année il est le témoin de la sympathie de ces rois du ciel. Le Camp à touriste se spécialise dans la découverte des traditions autochtones. Les élèves de l'École Boréale se sont relayés la dernière semaine de mars, aux bords de la rivière Little Buffalo, pour expérimenter quelques traditions des nations autochtones au sud du Grand lac des Esclaves. Tout d'abord la confection de banique, ce pain frit dans l'huile ou proche d'un feu. Les enfants pu mettre la main à la pâte et se régaler par la suite. Dans les bois, ils ont appris la confection du Lintu, cet abri de branchages qui sert en toute occasion quand on veut voyager léger à travers les bois ou que l'on doit survivre sans ressource. Une marche en raquette sur la rivière, un tour de traîneau à chiens et finalement des sensations fortes décuplées par les tirs d'une motoneige; les enfants ont apprécié leurs initiations.

Les lecteurs le disent

Prêts à secourir les autres

À Fort Simpson, Paul Guyot raconte ses aventures à *L'Aquilon*

Maxence Jaillet

Arrivé du Manitoba, et basé à Fort Simpson en 1981, Paul Guyot alors chef de groupe du programme Katimavik aux TNO, a tout simplement oublié de partir.

Depuis cette année où il s'est occupé des jeunes Canadiens qui parcouraient le pays à raison de trois mois dans trois lieux différents, Paul a eu des enfants, est devenu charpentier et s'est enrôlé avec les Rangers canadiens.

Il a d'abord eu une fille, Leanna qui a 22 ans maintenant, et depuis 9 ans Stéphane est arrivé. Stéphane a perdu son français paternel au fil des années. « Je lui parlais en français quand il était tout jeune. Maintenant, il habite avec sa mère, et il va à l'école à Jean Marie River en amont de Fort Simpson. Il comprend encore les quelques mots que je lui dis en français. Ce n'est pas à ici que l'on pratique notre français. La communauté est assez petite, moi si j'y pense vite, j'en compte un peu plus d'une dizaine de gens qui le parlent. »

Paul nous confie qu'il est abonné depuis le début de l'année. il aime lire en français et il apprécie le journal. « J'ai bien aimé, la fois où j'ai reconnu la photo d'une résidente de Fort Simpson, j'ai trouvé que c'était bien écrit et que ça nous faisait connaître des gens proches de nous. »

Travaillant dans la construction, Paul se dit en transition, déplorant le manque de travail dans le village, il est tenté de partir à Edmonton pour quelques mois. Ce qu'il aimerait aussi, c'est amener son fils au Québec pendant au moins un an, que lui puissent travailler correctement et Stéphane soit en immersion complète, et puis revenir ici par la suite.

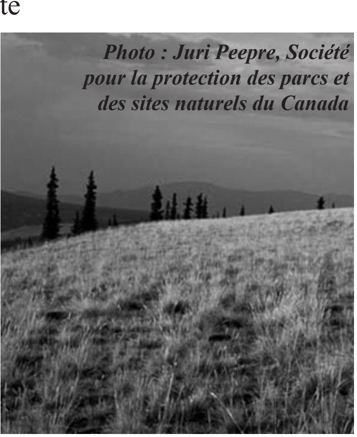
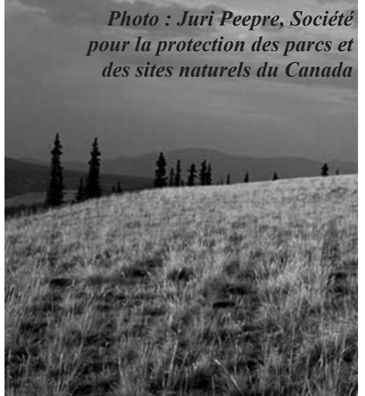
Car il veut revenir de toute façon. C'est un homme de la nature, il adore les activités extérieures et particulièrement dans l'environnement septentrional. « J'aime aller dans le bois en hiver avec un skidoo, l'été en bateau sur la rivière, et participer aux animations de la communauté. Je chasse un peu quand la nature me fait rencontrer un orignal, je pêche aussi le brochet et le doré. Je remets à l'eau, les gros dorés car ils sont de bien meilleurs reproducteurs et que les plus petits sont très bon à manger. Mais je relâche les petits brochets car leurs arêtes sont désagréables, il y en a partout. Avec les plus vieux, on est capable de manger correctement car les arêtes sont plus grosses. »

Poursuivant sur la nature, Paul dénote une chose qui manque à Fort Simpson, une piscine. « Pour moi, c'est vital de savoir nager. Autant pour apprécier une bonne plonge, mais surtout pour pourvoir aller sauver quelqu'un s'il arrive de quoi sur la rivière ou n'importe où. Tous les jeunes devraient savoir nager d'autant plus ici aux bords du MacKenzie. »

Notre abonné fait partie des Rangers canadiens depuis onze ans. Il se porte au secours des gens en détresse dans la nature. « Parfois un quelqu'un nous appelle, car un de leur proche est parti seul dans le bois et qu'il n'est pas revenu. Alors nous partons avec notre équipement, des tentes et des poêles à bois pour le retrouver. Nous sommes toujours prêts, en n'importe quel temps et saison. »

Les Rangers sont une patrouille dépendant des forces canadiennes qui assurent notamment une présence militaire dans les régions peu peuplées du Canada.

Dans le cadre du 60e anniversaire de ce corps fédéral, Paul Guyot est allé en avril 2002, à la recherche du pôle Nord magnétique. Une expédition de 16 jours, parcourant un total de 1600 Km sur la glace et pour finalement s'approcher le plus proche possible de ce pôle qui bouge de 40à 60 Km au Nord-Ouest à chaque année. « C'est une expérience extraordinaire. J'ai pu prendre une photo de huit boussoles posées sur la glace, les huit aiguilles pointant des directions différentes… En plus l'expédition s'est achevée le 16 avril, le jour de ma fête. C'est un bon souvenir ! »



Photo : Juri Peepre, Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada

D'après Paul, l'image qui le décrit le mieux serait, la prairie devant la toundra où coule une rivière.



Photos: Claude Gervais

Claude Gervais

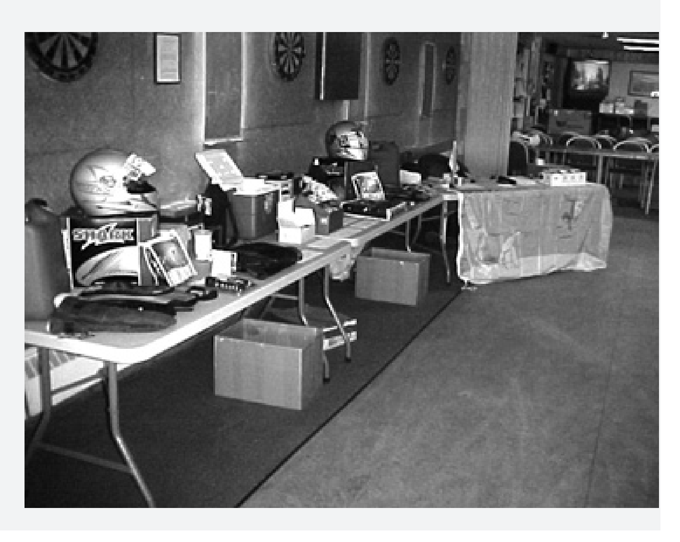
Le dimanche 25 mars avait lieu le cinquième poker rallye familial de l'Association des francophones du Delta du Mackenzie.

Plus de 24 participants se sont inscrits au rallye et 18 motoneiges ont complété le parcours qui avait été conçu pour tous : petits, parents et personnes âgées. Vraiment tous ont eu beaucoup de plaisir et dame nature nous a aidé avec une belle journée de 22 Celsius.

Au retour à la Légion, les participants ont été accueillis avec un bon chili, des hot-dogs, dessert et breuvage ou jus. Plus de 1500 $ en prix de participation ont été remis, bref quelque chose pour tout le monde : casque de motoneige, laissez-passer pour la piscine, lanterne Coleman, etc.

Merci à tous nos volontaires nombreux qui ont appuyé cet événement annuel. Note toute spéciale pour nos pompiers du service des incendies, qui ont vu à la sécurité de tous les participants lors du parcours.

Mention toute spéciale à Eileen White, dame auxiliaire, qui nous a accueilli a la dernière minute à la Légion locale et a fourni le souper.



Éditorial

Des routes


Alain Bessette

J'aurais pu parler de la route juchée d'embûches d'une éventuelle réconciliation entre l'AFCY et la FFT (texte à la Une), ou de la déroute du plan canadien de militarisation des eaux de l'Arctique (article en page 5), mais je vais finalement vous parler de routes toutes simples.

À tous les ans, deux fois par année, de nombreuses communautés du Nord se retrouvent isolées du reste du monde. La période d'isolement varie selon les saisons et les régions. Ainsi, les communautés de Dettah, Yellowknife, Bechokon et Fort Providence subissent quelques inconvénients à l'automne et au printemps, alors que la traversée du fleuve Mackenzie est entravée par l'état des glaces. Il en est de même pour Fort Simpson et Wrigley, dans le Deh Cho, et pour Fort MacPherson, Tsiigitchic et Inuvik dans le delta.

Mais il s'agit, somme toute, d'inconvénients mineurs puisque toutes ces communautés sont tout de même desservies par des routes permanentes.

D'autres communautés, quant à elles, ne sont liées au reste du monde que durant l'hiver. Ainsi, des communautés comme Trout Lake, Tulita, Aklavik ou Whati (pour n'en nommer que quelques-unes) ne bénéficient d'aucune route pendant près de neuf mois par année. Il leur reste le transport aérien et, parfois, les voies navigables.

Durant ces quelques mois d'opération des routes d'hiver, c'est la folie furieuse et les visiteurs se succèdent sans répit chez nous durant cette période. Que ce soit pour l'entretien mécanique de leur véhicule, pour stocker des victuailles ou simplement pour visiter le reste du monde, ils n'ont que cette petite période de temps pour tout faire.

D'ici une couple de semaines, alors que le pont de glace sur le fleuve Mackenzie à la hauteur de Fort Providence sera fermé, on entendra beaucoup parler à nouveau du projet de construction d'un pont permanent à cet endroit. Mais avant de crier haut et fort pour que se construise ce pont, pensez à toutes ces communautés qui n'ont même pas de routes et vous constaterez que votre sort n'est pas si mauvais.

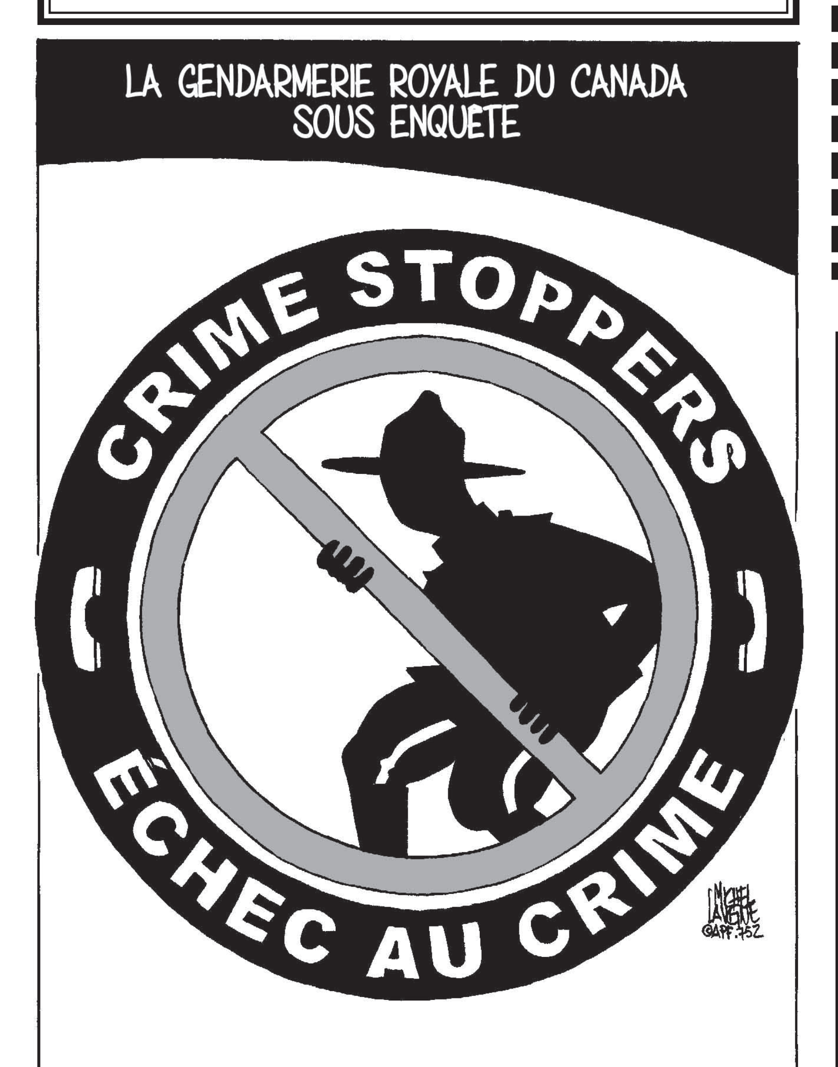




Photo : Maxence Jaillet

Sur la rivière, des enfants de 8 et 9 ans apprécient un silence perturbé uniquement par le glissement du traîneau sur la neige.



L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Patrouille des eaux arctiques

Pas l'affaire de l'armée dit le Sénat

C'est la Garde côtière qui devrait s'en charger, conclut un rapport.

Batiste W. Foisy

Le gouvernement fédéral doit surmonter sa « fixation sur les eaux arctiques », affirme le plus récent rapport du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense.

D'après le Comité sénatorial, faire patrouiller le Passage du Nord-Ouest par la Marine est une entreprise trop coûteuse et même inutile puisque, à ses yeux, « la menace pour la sécurité des Canadiens est totalement ou pratiquement inexistante » dans cette région. Le Comité ne remet pas en cause l'importance d'assurer une présence dans le Nord, mais ne voit pas pourquoi cette présence devrait être absolument militaire.

« Le gouvernement actuel semble avoir la ferme intention d'employer la Marine canadienne au déglaçage dans l'Arctique. Le Comité trouve que ce serait une bien curieuse utilisation de cette ressource étant donné que la souveraineté du Canada dans cette partie de son territoire n'est pas menacée par des envahisseurs venus de la mer, est-il écrit dans le rapport déposé le 28 mars. D'ailleurs, le Canada ne va pas recourir à la force pour affirmer sa souveraineté dans le Nord. Peut-on s'imaginer en effet que l'on ouvre le feu sur les navires américains ou britanniques qui franchissent le Passage du Nord-Ouest? »

Le Comité estime plutôt que les patrouilles des eaux arctiques devraient être confiées à la Garde côtière canadienne qui, contrairement, à la Marine, « possède une vaste expérience dans le domaine des opérations de déglaçage ». En effet, la Garde côtière a déjà un programme de déglaçage en place dans l'Arctique et possède 19 brise-glaces dont deux sont aptes à naviguer dans le Grand Nord. La Marine canadienne ne possède aucun brise-glace.

Le Comité suggère cependant qu'on arme la Garde côtière et qu'elle se procure un troisième vaisseau capable de naviguer dans l'Arctique « pour donner aux autres pays l'impression de défendre plus vigoureusement notre souveraineté dans les eaux arctiques ».

« La Garde côtière canadienne est sous-utilisée. En l'employant à meilleur escient, non seulement améliorerait-on infiniment la défense des côtes du Canada, mais on donnerait une valeur ajoutée à une ressource que les Canadiens paient de leur propre poche. », suggère le rapport.

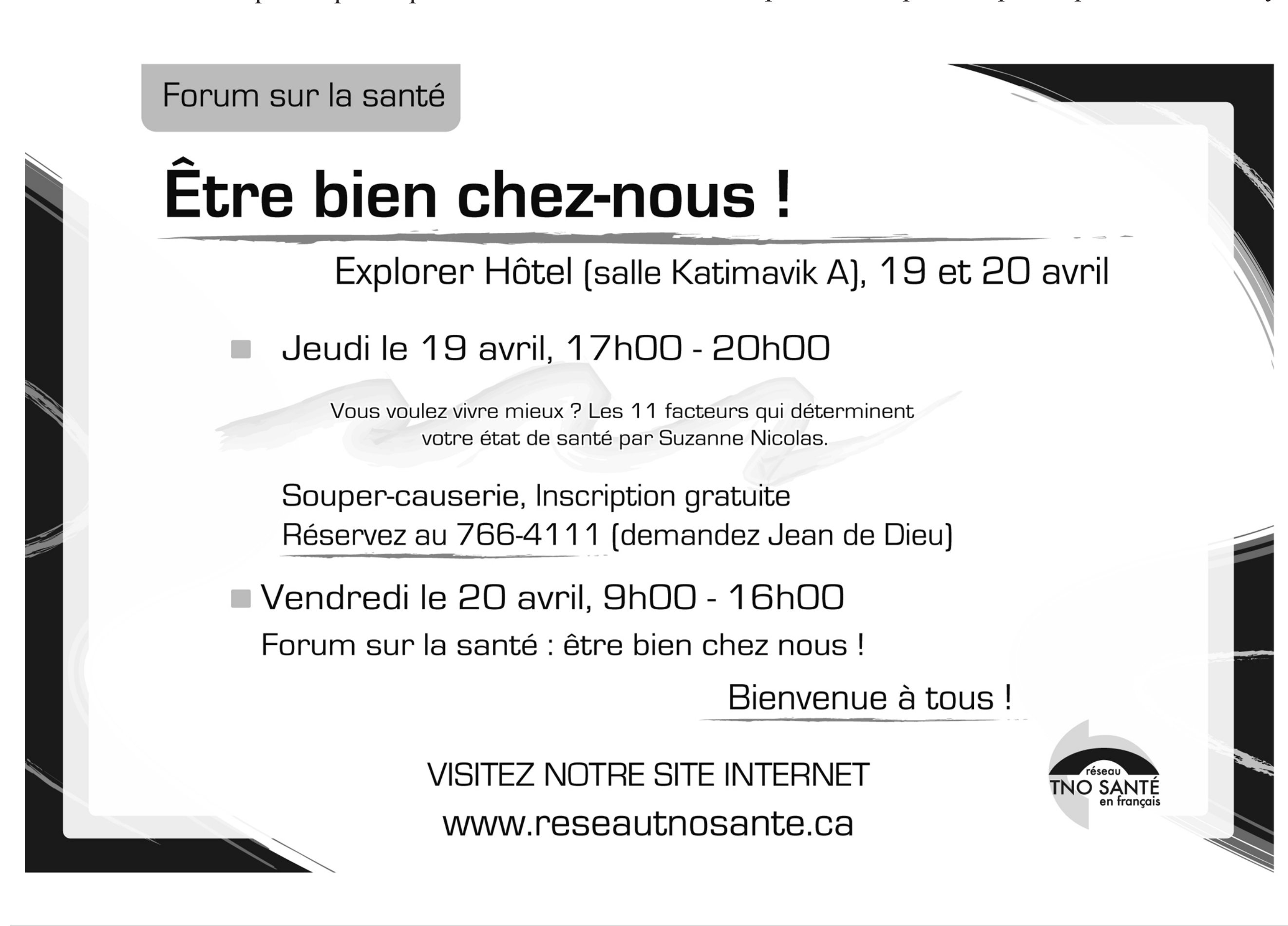
En entrevue avec l'équipe éditoriale du quotidien *Ottawa Citizen*, le président du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, le libéral Colin Kenny, a précisé l'esprit de cette analyse. « Nous pensons que le Nord est important pour le Canada et qu'il y a plusieurs façons de répondre à cet enjeu [la souveraineté dans l'Arctique]. D'abord et avant tout, nous pensons que c'est un problème diplomatique et que nous devons y répondre en termes diplomatiques. »

Constatant que les États-Unis et l'Union Européenne ne reconnaissent pas la propriété canadienne du Passage du Nord-Ouest et ne sont pas près de changer leur fusil d'épaule, Colin Kenny suggère que le Canada pose des gestes de souveraineté sur ce territoire, par exemple, voter des lois réglementant la pollution de ces eaux.

Le sénateur se dit également favorable à la présence des Rangers dans le Nord, ces troupes civiles, le plus souvent autochtones, qui fait des missions de souveraineté dans le haut-Arctique. Il ajoute que l'idée d'établir un camp de formation militaire nordique est une autre bonne façon de faire respecter la souveraineté canadienne dans l'Arctique.

« Mais de faire de la Marine la pierre angulaire de votre stratégie quand vous possédez une Garde côtière qui est déjà très habile à briser de la glace, c'est insensé », croit le sénateur qui qualifie de « lubie » le projet du ministre de la Défense, Gordon O'Connor, d'acquérir trois brise-glaces militaires pour la Marine au coût envisagé d'un demi-milliard de dollars l'unité.

Pendant ce temps, la mission de souveraineté Nunalivut 2007, à laquelle participent présentement plusieurs résidents des TNO et du Nunavut, va bon train. Le caporal Summer Halliday, porte-parole, de la Force opérationnelle interarmées Nord (FOIN) dont le quartier général est situé à Yellowknife, assure qu'aucun incident fâcheux n'a été rapporté depuis le début de la mission, le 22 mars dernier. Si tout se déroule comme prévu, les Rangers devraient atteindre la base d'Alert le 11 mars.





aquilon@internorth.com





Santé en français

Réunir les forces

Un forum sur la santé en français aux TNO aura lieu à la mi-avril.

Batiste W. Foisy

Pour garder la santé, il faut souvent s'avoir s'entourer. C'est ce que fera le Réseau TNO santé en français, qui organise un grand forum sur la santé dans deux semaines.

Le forum réunira des acteurs de différents milieux : les communautés francophones, les professionnels de la santé, les politiques, les administrations régionales de santé, de même que des représentants du secteur de la formation et de l'éducation. Le forum sera ouvert au public, mais le coordonnateur du Réseau TNO santé en français, Jean De Dieu Tuyishime, estime qu'il serait sage de réserver à l'avance pour s'assurer d'avoir une place.

« Ce que l'on cherche, c'est, dans un premier temps, de connaître le système de santé des TNO et ses services et, dans un second temps, de voir ce que l'on peut faire pour améliorer l'offre de services en français », explique Jean De Dieu Tuyishime.

Dans cet esprit, les présentations du forum exploreront l'état des services de santé aux TNO, ainsi que les approches développées ailleurs au pays pour fournir des soins de santé en français aux communautés linguistiques minoritaires. Un « souper-causerie » sur les déterminants de la santé et une visite guidée de l'hôpital Stanton sont également au programme.

Rapport

Le forum coïncidera en outre avec le dévoilement d'une vaste étude sur l'état des soins de santé en français aux TNO. L'étude préparée par les firmes de consultants MBureau Consultants et Mirabilé Inc. était attendue depuis un certain moment, le projet « Préparer le terrain » ayant été amorcé en mars 2005.

Le sommaire exécutif de ce rapport a déjà été publié, mais la plaquette de six pages n'apprend pas grand-chose de neuf. On y indique, en vrac, que les Franco-ténois sont dans l'ensemble jeunes, éduqués, bien payés et en santé ; que le taux de bilinguisme des Franco-ténois est très élevé (et, de ce fait, que la demande pour des services de santé en français est très faible) ; que l'offre de services en santé aux TNO est rare et aléatoire ; que l'approche des soins de santé aux TNO n'a pas été développée pour répondre aux besoins linguistiques des usagers.

On y édicte deux « conditions gagnantes » pour la santé en français aux TNO qui se lisent comme des truismes : 1) « assurer une gouvernance communautaire en mobilisant la communauté à prendre en charge sa santé » et 2) « développer et mettre en œuvre un plan solide de communication, de concertation et d'alliances variées auprès de leurs partenaires gouvernementaux, professionnels de la santé, gestionnaires des établissements de santé, institution de formation et communauté ».

Fallait-il deux consultants et deux années de travail pour énoncer de telles évidences ? « Ça prend parfois quelque chose d'écrit pour documenter des choses connues », répond Jean De Dieu Tuyishime. Il ajoute que la version longue du rapport est beaucoup plus substantielle et promet qu'en plus de ces lieux communs on y abordera « des pistes de solutions ».

On verra bien. Le *Forum sur la santé : être bien chez nous* aura lieu les 19 et 20 avril prochains à l'hôtel Explorer de Yellowknife.



Chronique TNO Santé

Le yoga

Le yoga est une science complète (?) de la vie, qui trouve son origine en Inde il y a des milliers d'années. C'est le système le plus vieux au monde de développement humain, qui englobe le corps, le mental et l'esprit. Les anciens yogis avaient une profonde compréhension de la nature essentielle de l'homme et de ses besoins de vivre en harmonie avec lui-même et son environnement.

Les anciens sages ont développé un système complet permettant d'empêcher ou de retarder le déclin, et de maintenir les facultés physiques et mentales fortes. En observant avec attention le mode de vie et les besoins des hommes et des femmes de notre époque, Swami Vishnu-devananda – fondateur des Centres Sivananda de Yoga Vedanta et de la pratique enseignée au '« The Yoga Centre » de Yellowknife – a synthétisé cette ancienne sagesse du yoga en cinq principes de base, que chacun d'entre vous pourra aisément intégrer à sa vie. Si vous suivez ces cinq principes, vous acquerrez force et équilibre pour affronter les difficultés et obstacles ou les joies et les souffrances de la vie quotidienne. Les principes sont les suivants : 1. Les bons exercices 2. La respiration correcte 3. La relaxation profonde 4. L'alimentation saine (végétarienne) 5. La pensée positive et la méditation

La santé est la richesse. La paix du mental est le bonheur. Le Yoga montre le chemin. -- Swami Vishnu-devananda

Source : www.sivananda.org

Championne de la semaine



Sylvie Boisclair, propriétaire et professeure de yoga au Yoga Centre à Yellowknife

Sylvie est propriétaire et professeure de yoga au Yoga centre à Yellowknife. Elle aide ses étudiantes et étudiants à se connaître et à approfondir la méditation au-delà du physique. Elle offre des services en français pour les clientes et clients francophones. Elle est impliquée dans la promotion du français comme langue seconde en tant que directrice générale de Canadian Parents for French, section des TNO.

Merci Sylvie de nous rappeler que la santé, le mental et l'environnement s'équilibrent!

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com

Souper multiculturel

Le jeudi 26 mars, tout juste avant de partir pour deux semaines de vacances, l'École Boréale et l'ensemble de sa communauté organisaient l'annuel souper multiculturel. Une occasion de goûter aux plats de différentes origines. La diversité et la multitude des plats n'avaient d'égal que la joie des enfants devant les desserts et les commentaires sur la qualité du repas. Une soirée soldée par une chanson de la Nouvelle-Écosse et par une démonstration de danse écossaise au-dessus d'un sabre croisé. Gens de Hay River préparer vous! À la fin du mois d'avril c'est un repas aux spécialités provenant des Philippines qui vous attend.

Photo : Maxence Jaillet

